

UQAC

Le Centre du savoir sur mesure (CESAM) tisse de nombreux partenariats avec les intervenants et les entreprises régionales. L'une de ces collaborations qui ne s'essoufflent pas est celle qui l'unit à Promotion Saguenay. Le fruit de leur travail combiné a récemment permis de mettre sur pied le Colloque sur la gestion des risques liés aux navires de croisières internationales et fluviales et un partenariat entre la STS et l'École de langue française et de culture québécoise.

COLLOQUE ORGANISÉ PAR LE CESAM ET PROMOTION SAGUENAY

La sécurité des navires à l'honneur



CATHERINE DORÉ
cdore@lequotidien.com

Les bateaux de croisières qui sillonnent le Saguenay et le

Saint-Laurent nécessitent une attention particulière. Véritables villes flottantes, ces navires transportent des centaines de touristes et de membres d'équipage. Un petit incident peut rapidement se transformer en catastrophe majeure dans de telles circonstances. Comment réagir en cas de problème ?

C'est pour répondre à cette question - et bien d'autres - que le

CESAM et Promotion Saguenay, en collaboration avec Port Saguenay et Les Croisières Saint-Laurent, ont mis sur pied le Colloque sur la gestion des risques liés aux navires de croisières internationales et fluviales. L'événement, dont la 2^e édition se tiendra les 29 et 30 avril à l'hôtel Le Montagnais, propose deux jours de formations dédiés aux intervenants d'urgences, du secteur touristique

et environnemental. « Au Québec, nous sommes chanceux de ne jamais avoir eu d'événements majeurs. Mais si jamais cela devait arriver, quelle serait notre stratégie ? », résume Jasmine Paradis, chargée de gestion du CESAM et de l'École de langue.

Elle rappelle que la navigation maritime et une compétence fédérale, amenant ainsi une foule d'autres intervenants à considérer... et des communications qui se complexifient tout autant. Un exemple ? Parmi les personnes qui ont travaillé au comité du colloque, notons la présence d'un représentant du Bureau régional de la sécurité publique, de la garde-côte canadienne, de Port Saguenay, du Service incendie de Saguenay, de la Base militaire de Bagotville, du CIUSS, du Port de Sept-Îles et de Croisières Saint-Laurent.

« C'est une grande fierté de tenir ce colloque pour une deuxième fois à Saguenay. Nous avons bâti nos ateliers en fonction des commentaires reçus lors du dernier colloque », précise M^e Paradis.

Des gens des quatre coins du Québec sont attendus, de même que des Maritimes. L'événement a même fait des vagues jusqu'en Angleterre, où un magazine britannique a souligné la présence du vice-président du Cruise Lines International Association (CLIA), Bud Darr, à Saguenay.

« Pour toutes les lignes de croisières, la sécurité est extrêmement importante. Avec un colloque comme cela, elles savent qu'elles peuvent naviguer en toute sécurité dans les eaux du Saint-Laurent », explique Magali Vézina, coordonnatrice aux croisières internationales chez Promotion Saguenay.

Des sujets tels que les accidents, les maladies et le terrorisme auront leur propre atelier de trois heures où les participants pourront échanger. La deuxième journée sera quant à elle consacrée à une simulation.

« On voulait faire un exercice concret, avec un vrai bateau, mais on a dû diminuer nos aspirations », raconte M^e Paradis en



Assurer une intervention efficace en cas d'incident sur les eaux du Saint-Laurent ou du Saguenay n'est pas une mince affaire. C'est dans le but que chaque intervenant identifie clairement son rôle qu'est né le Colloque sur la gestion des risques liés aux navires de croisières internationales et fluviales, explique Jasmine Paradis, chargée de gestion du CESAM. — PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE



L'École de langue française et de culture québécoise de l'UQAC et la STS ont signé un nouveau partenariat grâce auquel les étudiants pourront utiliser l'entièreté du circuit de transport en commun. L'École de langue espère ainsi offrir une expérience d'immersion de plus aux étudiants et leur donner la possibilité de discuter avec les usagers. — PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE

de découvrir des endroits qu'ils n'auraient pas vus autrement.»

Deux sessions de cinq semaines sont offertes à l'école de langue, soit une au printemps et l'autre à l'été. La STS sera présente lors des deux journées d'accueil pour expliquer les différents circuits. De plus, des affiches seront installées sur les autobus pour promouvoir la présence des étudiants à Saguenay.

« Nous voulons augmenter la visibilité de nos étudiants. Nous espérons que les gens comprendront le message et n'hésiteront pas à aller leur parler, explique en riant M^e Lepage. Il ne faut pas hésiter à leur

parler en français. Ils sont contents de venir ici, la région la plus francophone d'Amérique du Nord. Ils trouvent les gens sympathique, accueillant, et surtout, patients avec eux.»

Rappelons que le programme de Chicoutimi est l'une des écoles qui offrent le plus grand nombre de familles où peuvent résider les étudiants.

« Nous avons 125 familles, certaines qui sont là depuis longtemps. Parfois, elles accueillent un, deux ou trois étudiants à la fois. C'est très enrichissant », de conclure M^e Lepage.

riant. La simulation sera donc en salle, par petits groupes, de manière à ce que tout le monde sache quoi faire si un événement survient.»

« Dépendant d'où on se trouve sur le Saint-Laurent, l'intervention est différente. Un incident qui se produit devant Québec, ça va, mais si c'est devant L'Anse-Saint-Jean, c'est autre chose. Les petites villes ne sont pas organisées de la même façon », de conclure M^e Vézina.

ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE ET DE CULTURE QUÉBÉCOISE

Partenariat avec la STS

CATHERINE DORÉ
cdore@lequotidien.com

Après plus de 40 ans d'existence, l'École de langue française et de culture québécoise change quelque peu ses façons de faire. Grâce à un partenariat avec la STS, les 450 étudiants de l'école de langue pourront se déplacer sur tous les circuits et ainsi découvrir davantage la ville.

Marie-Josée Lepage, co-responsable du programme à l'École de langue, et Jasmine Paradis, chargée de gestion du CESAM et de l'École de langue, expliquent qu'auparavant, un système de minibus était utilisé pour déplacer les étudiants entre leur famille-hôte et l'UQAC. Histoire de diminuer l'empreinte carbone de tels déplacements, l'organisation a convenu qu'il serait plus simple de permettre à ces étudiants d'utiliser le circuit de transport en commun déjà en place.

« Le deux tiers de nos étudiants sont en famille hôte. L'idée était d'utiliser les autobus déjà sur la route et de permettre en même temps aux étudiants de s'intégrer encore plus », soutient M^e Paradis.

« Ils vont pouvoir discuter dans l'autobus avec les gens, ajoute M^e Lepage. Ils seront plus autonomes dans leurs temps libres et cela leur permettra de voir davantage d'attrait touristiques, ou simplement